Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 01/2023
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235

L'activité phatique et régulatrice dans la conversation en fulfulde-funangeere : aspects interactionnels et relationnels

Phatic and Feedback Activity in Conversation in Fulfulde-Funangeere: interactional and relational aspects

Joseph Avodo Avodo
Université de Maroua-Cameroun
avodo2joseph@gmail.com
LABSCILA, ENS, Université de Yaoundé I
0009-0007-0042-235X

Comment citer cet article :
Avodo Avodo, J. (2023). L'activité phatique et régulatrice dans la conversation en *fulfulde-funangeere* : aspects interactionnels et relationnels. *Revue Traduction et Langues 22 (1)*, pp-pp. 253-275.

Reçu :30/03/2023 **; Accepté :** 12/06/2023**, Publié :** 30/06/2023

Auteur correspondant : Joseph Avodo Avodo

Keywords

Backchannels Conversation; Discourse; Face; Fulfulde; Phatics

Abstract

This article focuses on the collective construction of discourse through the prism of phatic and feedback activity. The empirical framework is the informal conversation in Fulfulde. The aim of the analysis is to describe the linguistic materials used by the participants to perform the roles of speaker and addressee, respectively. The analysis focuses on the processes of establishing and maintaining communicative contact on the one hand, and on the markers of the addressee's commitment on the other. The empirical data used are the result of a sociolinguistic survey carried out through non-participant observation, a questionnaire, and the recording of five conversations in Fulfulde-Funangeere in the city of Maroua, Cameroon. The study is based on the hypothesis that phatic and backchannel activities are involved in the interactional mechanisms of synchronization of exchanges, but also have relational functions. The analyses take advantage of interctionist epistemology, notably conversational analysis (Sacks et al, 1974, Traverso, 2011) and the interpersonal relationship in discourse in interaction (Goffman, 1974; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005). The results of the study underline the polyfunctional character of the linguistic units mobilized by the interactants to maintain contact and mark their socio-cognitive commitment to the exchange. It also emerges that the linguistic units identified provide both interactional and relational microfunctions, confirming the basic hypothesis. In fact, the importance given to speech in the interaction forces the participants to engage emotionally, cognitively, and socially in the interaction. The interaction then becomes the place par excellence where the socio-affective stakes are played out: appearing benevolent, suitable, highlighting one's good education, showing deference and altruism, maintaining and consolidating interpersonal ties. In short, this study of the phatic and feedback activity contributes to shed light on some aspects of the conversational style of the peoples of the Sudano-Sahelian area of the Far North of Cameroon.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Mots clés

Interférence ; Francographie ; Particularisme, Socioculture ; Traductibilité.

Résumé

Cet article s'intéresse à la construction collective du discours envisagée sous le prisme de l'activité phatique et régulatrice. Il a pour cadre empirique la conversation familière en fulfulde. L'objectif de l'analyse est de décrire la matérialité linguistique mise en œuvre par les interactants pour accomplir respectivement les rôles de locuteur et d'allocutaire. L'analyse porte particulièrement sur les procédés de prise et de maintien du contact interlocutif d'une part ; et les marqueurs de l'engagement de l'allocutaire d'autre part. Les données empiriques exploitées sont issues d'une enquête sociolinguistique réalisée par l'observation non participante, un questionnaire et l'enregistrement audio de cinq conversations en fulfulde-funangeere dans la ville de Maroua au Cameroun. L'étude part de l'hypothèse selon laquelle l'activité phatique et régulatrice intervient certes dans les mécanismes interactionnels de synchronisation des échanges ; mais elle assure par ailleurs des fonctions relationnelles. Les analyses tirent profit de l'épistémologie interactionniste, notamment l'analyse conversationnelle (Sacks et al, 1974, Traverso, 2011) et la relation interpersonnelle dans le discours en interaction (Goffman, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005). Les résultats soulignent le caractère polyfonctionnel des unités linguistiques mobilisées par les participants pour entretenir le contact et marquer son engagement sociocognitif dans l'échange. Il ressort par ailleurs que les unités linguistiques identifiées assurent des micro-fonctions interactionnelles et relationnelles, confirmant l'hypothèse de base. De fait, l'importance accordée à la parole dans l'interaction oblige les interlocuteurs à s'engager émotionnellement, cognitivement et socialement dans l'interaction. La conversation devient alors le lieu par excellence où se jouent les enjeux socio-affectifs : paraître bienveillant et convenable, mettre en valeur sa bonne éducation, manifester la déférence et l'altruisme, entretenir et consolider les liens interpersonnels. En définitive, cette étude de l'activité phatique et régulatrice contribue à éclairer quelques aspects du style conversationnel des peuples de l'aire soudano-sahélienne de l'Extrême-Nord du Cameroun.

1. Introduction

L'approche interactionniste admet que le discours est une construction collective. Kerbrat-Orecchioni (2005, p. 2) déclare à ce sujet que : « Parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant ». En effet, tout au long de l'interaction, les participants exercent les uns sur les autres des actions langagières, des influences réciproques (Goffman, 1974) qui concourent à la co-construction du discours. La machinerie interactionnelle est donc conditionnée par l'engagement réciproque des participants à travers la synchronisation des activités langagières. Pour définir cette responsabilité des interactants, Goffman développe la notion d'engagement : « être impliqué dans une activité de circonstance signifie y maintenir une certaine attention intellectuelle et affective, une certaine mobilisation des ressources psychologiques, en un mot, cela signifie s'y engager (*To be involved in it*) » (Goffman, 1981, p. 270).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Communiquer, c'est donc composer ; c'est tout aussi manifester un engagement, c'est-à-dire s'investir à travers un rôle au moyen des actes langagiers.

Cet article s'intéresse à la construction collaborative du discours envisagée sous le prisme de l'activité phatique et régulatrice. La contribution s'inscrit dans le projet de recherche sur les phatiques et les régulateurs dans quelques langues véhiculaires au Cameroun. La langue d'étude retenue est le *fulfulde*, une langue appartenant au phylum Niger kordofanien, sous-phylum Niger-Congo, et de la famille Ouest atlantique. Le *fulfulde* est parlé au Cameroun dans les trois régions septentrionales : l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord. L'étude repose sur le dialecte *funangeere* utilisé dans l'Extrême–Nord du Cameroun. Dans cette région, le *fulfulde* est l'une des langues véhiculaires aux côtés du français, du *kanuri*, de *l'arabe shwua*, du *pidgin-english*, et du *hausa*.

Le *fulfulde* bénéfice d'une abondante et riche littérature scientifique : Bickoé (2000), Labouret (1952), Mohamadou (1994), Noye (1974, 1989), Tourneux (2013). Toutefois, peu d'études se sont intéressées à l'analyse des activités conversationnelles. On peut néanmoins citer Ali Emat (2014, 2017), Amina Goron (2016) et Modo Asse (2021) dont les recherches portent sur la politesse. La présente étude porte sur le co-pilotage de l'interaction. Elle décrit les moyens verbaux déployés par les interlocuteurs pour assurer les fonctions phatique et régulatrice dans la conversation familière. L'analyse repose sur deux questions majeures :

QR1 : Par quels procédés s'effectuent la prise et le maintien du contact entre les interlocuteurs dans les conversations étudiées ? L'objectif poursuivi par cette question est de décrire les procédés discursifs mis en œuvre pour exprimer la fonction phatique.

QR2 : Quels sont les marqueurs verbaux qui expriment l'engagement de l'allocutaire dans la construction collective de l'interaction ? Quelles sont les micro-fonctions que jouent ces unités dans la trame interactionnelle ? Il est question de décrire, à partir des données empiriques, les micro-fonctions des régulateurs et leurs moyens d'expression. La finalité de l'analyse est de dresser un inventaire non exhaustif des phatiques et régulateurs puis leur fonction interactionnelle et relationnelle dans la conversation.

Les développements qui suivent s'articulent sur trois étapes. Tout d'abord, un rappel des considérations théoriques sur l'organisation des échanges est effectué ; ensuite, la méthodologie de l'étude est exposée. La troisième articulation présente les analyses quantitatives et qualitatives des données.

2. Les phatiques et les régulateurs : repères épistémologiques

2.1 L'alternance de tours de parole et le synchronisation conversationnelle

L'interaction verbale est une construction collective. En effet, « Tout message, au moins dans une situation en face-à-face, est co-construit » (Traverso, 1999, p. 6). Pour qu'il y ait interaction, les participants sont appelés à agir conjointement en synchronisant leurs actions langagières ; ils interprètent aussi les énoncés de leurs interlocuteurs en harmonisant les différentes prises de parole. Selon l'analyse conversationnelle (Sacks et

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

al., 1974), les échanges conversationnels, en dépit de leur forme apparemment désorganisée, obéissent à une structure. Ils sont régis par des règles et reposent sur la synchronisation des activités. Selon ce principe, l'activité dialogale est donc commandée par la métarègle qui prescrit le principe d'alternance. Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 160), reprenant Sacks et al (1974) la formule comme suit :

> « Le locuteur en place (L1 : « current speaker ») a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné ; son successeur potentiel (L2 : « next speaker ») a le devoir de laisser parler L1, et de l'écouter pendant qu'il parle ; il a aussi le devoir de réclamer la parole au bout d'un temps certain, et le devoir de la prendre quand L1 la lui cède. »

La machinerie interactionnelle s'appuie sur deux types de signaux. Le premier type renvoie aux signaux de synchronisation ou phatiques. Ils sont produits par le locuteur et visent à vérifier l'effectivité du canal de communication. Le sémioticien Jakobson (1963) rattache ces signaux à la fonction phatique dont le triple rôle est d'établir, prolonger ou d'interrompre la connexion physique, psychologique ou sociale entre le destinateur et le destinataire. La fonction phatique chez Jakobson tire profit de la pensée malinowskienne selon laquelle une part importante des interactions chez les peuples primitifs est dotée d'une fonction ligarémique : créer des liens affectifs et sociaux.

Le deuxième type de signaux se compose des régulateurs. Ils sont émis par l'allocutaire et facilitent le co-pilotage de l'interaction, la mobilisation des feedback (Cosnier, 1987) et la co-construction du discours. L'activité régulatrice apparaît dès lors comme une condition importante de l'équilibre interactionnel puisqu'elle confère à l'interaction son essence dialogique et interactive. En outre, les phatique et les régulateurs correspondent respectivement aux rôles interactionnels du locuteur et de l'allocutaire. Du point de vue du locuteur, il s'agit de s'assurer de l'écoute de l'interlocuteur, de maintenir son attention à travers des capteurs. Pareillement, du point de vue de l'interlocuteur, il est nécessaire de produire certains signaux d'écoute, d'engagement dans le circuit communicatif.

2.2. Les phatiques et les régulateurs

L'expression phatique est généralement située aux confluents d'un tour de parole et intervient dans la coproduction du discours et de l'établissement des liens socioaffectifs coopératifs entre les interlocuteurs. L'expression phatique, tout comme l'activité régulatrice, est multimodale. Dans le cadre de cette étude, nous privilégions l'aspect verbal consécutivement à la nature des données essentiellement orales que nous exploitons. L'analyse se limite aux modalités de prise et d'entretien du contact.

La notion de régulateurs est connue en anglais sous les vocables *back Channel*, de *listerner reponses* (Eiswirth, 2020), *reponses tokens* (O'Keeffe & Adolphs, 2008), *minimal responses* (Eiswirth, 2020b). Elle désigne l'engagement de l'interlocuteur dans

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

une interaction pour marquer son écoute, sa participation à l'interaction, sans toutefois reprendre le tour de parole à son interlocuteur. Trois critères caractérisent les régulateurs : formel, interactionnel et pragmatique. D'un point de vue formel, les régulateurs sont brefs. Ils se composent de formes verbales (*oui, d'accord, tout à fait*), vocales (*hum, of, ouais*) et co-verbales (*mouvements de la tête, regards, gestes*). Les régulateurs verbaux sont dotés d'un contenu lexical constitué très souvent entre une et quatre unités lexicales. Du point de vue interactionnel, ils sont produits pendant l'occupation du tour de parole du locuteur en cours ou à la fin du tour si celui-ci souhaite mettre fin au tour. Les régulateurs se distinguent des tours de parole qui constituent la véritable contribution verbale d'un participant. Ils se superposent ou s'intercalent au tour de parole du locuteur en cours.

> (…) [Listener Response] orient to the current speaker Speaker-Listener role distribution in three different ways: (a) They do not claim the floor (…) (b) They can be produced after a short lapse, and usually, the Speaker then picks up the thread (c) If there is a lapse following the LR, the Listener generally waits until the Speaker continues rather than taking over the floor. If they have waited and signalled in other ways that they expect the Speaker to continue, the Listener may eventually take the floor. (Eiswirth, 2020a, pp. 83-84)

Enfin, sur le plan pragmatique, les régulateurs illustrent l'engagement de l'allocutaire dans l'interaction ; ils sont des indicateurs d'écoute et d'accompagnement du locuteur dans la production de son discours. L'activité régulatrice permet au récepteur d'agir sur la conversation, d'assumer un rôle en tant qu'acteur, de collaborateur.

La littérature scientifique attribue une pluralité de fonctions aux régulateurs dans l'interaction. Philipot (2021, p. 27) propose une synthèse de ces micro-fonctions en se basant sur les classifications fonctionnelles de Goodwin (1986), De Gaulmyn (1987), Maynard (1989), O'Keeffe & Adolphs, (2008), Bertrand et al., (2009) et Eiswirth, (2020a).

Tableau 1.

Classification fonctionnelles des régulateurs

Goodwin, 1986	De Gaulmyn, 1987	Maynard (1989)
• Continuers (Schegloff 1982): "treat [the current] unit as preliminary to further talk" (1986, p. 210) • Assessments: "operate on	• « Le récepteur enregistre L'énonciation et/ou l'énoncé du locuteur (…) » • « Le récepteur évalue positivement l'énoncé du locuteur (…) » • « Le récepteur répète en écho	• Display of understanding of Content • Support towards the speaker's Judgment • Agreement • Strong emotional response • Minor addition, correction or

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

the particulars of a current unit" (1986, p. 210)	un segment de l'énoncé du locuteur » • « Le récepteur collabore à l'énoncé en cours du locuteur (…) » (1987, p. 207)	request for information
O'Keeffe & Adolphs, 2008	**Bertrand et al., 2009**	**Eiswirth, 2020a**
• Continuer tokens (after Schegloff, 1982): "maintain the flow of talk" • Convergence tokens: "markers of agreement/convergence" • Engagement tokens: "markers of high engagement where addressee(s) respond on an affective level to the content of the message" • (minor function) Information receipt tokens: "markers of points in the discourse where adequate information has been received" (2008, pp. 16-17)	• Continuer (prendre note minimalement) • Understanding (j'ai bien compris mais sans degré d'adhésion, degré supérieur au continuer) • Acknowledgment (support, adhésion à un propos) • Assessment (évaluation, -rire par exemple-, jugement, déclaration d'attitude) • Request / Confirmation request • Complex (2009, p. 187)	• Acknowledgment: "both backward- and forward-looking in that they acknowledge the preceding talk and orient to the relevance of the current Speaker continuing without making any particular kind of continuation relevant" (2020a, p. 120) • Surprise mark: "show [the listener's] appreciation of the content of a previous TCU as new, surprising, or otherwise unexpected" (2020a, p. 122) • First Assessment: "treat some aspect of the preceding talk as assessable" (2020a, p. 126) • Second Assessment: occur after "the Speaker makes a first assessment of some aspect of their own talk" (2020a, p. 129) • Self-initiated other-repair • Other-initiation • Voicing • Collaborative completion

Source : Philipot (2021, p. 27)

3. Méthodologie

3.1 Nature des données et outils de collecte

Les données retenues pour l'analyse sont hétérogènes. Les données principales se composent de cinq interactions verbales ordinaires en fulfulde collectées à Maroua[1]. Le genre interactionnel privilégié est la conversation familière. Traverso (2011 : 11) la définit comme « un échange langagier à caractère réciproque, organisé par tours de parole dont l'organisation n'est pas pré-déterminée ». La conversation familière se distingue par le

[1] Capitale de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

degré de liberté relativement appréciable du point de vue de la structure, du contenu et de l'organisation informationnelle (Traverso, 2011, p. 12). Elle se caractérise par des traits internes et externes. Du point de vue interne, la conversation est une interaction réciproque dont l'organisation des tours de parole n'est pas prédéfinie, bien qu'il existe des règles qui régissent l'organisation des échanges. La finalité interne de ce type d'échange consiste à mobiliser collectivement le discours en mobilisant un ensemble de thématiques plus ou moins prédéfinies. Les caractéristiques externes (les participants, le temps, le lieu) sont aussi variables et ne constituent pas des traits définitoires stabilisés. Le choix en faveur du genre conversationnel est motivé par son caractère informel ; ce qui n'implique pas un ensemble de contraintes prédéterminées. Par ailleurs, la conversation familière paraît être un genre représentatif de l'technolecte puisqu'elle est utilisée par toutes les couches sociales.

Les données secondaires proviennent de l'enquête sociolinguistique réalisée par l'observation non participante et un questionnaire adressé à une vingtaine de fulfuldophones. Ladite enquête par questionnaire a visé l'identification, à partir d'une famille de situations, des procédés verbaux utilisés par les locuteurs pour manifester l'activité régulatrice. Les données secondaires ainsi collectées ont été mises en parallèle avec les naturelles issues des conversations enregistrées in situ.

Les cadres empiriques des données naturelles collectées se composent de :

- Deux conversations familières réalisées au sein d'une famille ;
- Une conversation téléphonique entre deux jeunes dames ;
- Une conversation familière entre deux dames réalisée dans la rue ;
- Un échange entre deux étudiantes au campus universitaire.

3.2. L'analyse des données

L'analyse vise la description des moyens verbaux mobilisés dans l'expression phatique et régulatrice avec pour finalité la mise en évidence des micro-fonctions interactionnelles et relationnelles. L'analyse se fonde sur l'hypothèse selon laquelle, les phatiques et les régulateurs, au-delà de leur micro-fonctions interactionnelles, contribuent à la régulation socio-affective. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 13), les enjeux socio-affectifs constituent une dimension importante et insidieuse des ressources sémiotiques mobilisées par les interlocuteurs au cours de l'interaction. Cela implique que l'activité phatique et régulatrice est envisagée à un double niveau d'analyse : le premier est basé sur une conception conceptuelle essentiellement procédurale et le second sur la conception relationnelle : recherche d'un consensus, souci de préserver les faces, exprimer la solidarité, etc. Les valeurs socio-affectives sont décrites en liaison avec la structure de l'échange.

Deux perspectives d'analyse sont mises en œuvre : l'analyse quantitative et qualitative. La première concourt à mettre en évidence le caractère coopératif des échanges dans cette socioculture. Quant à l'analyse qualitative, elle a pour objectif de

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

décrire le fonctionnement dans l'interaction des procédés phatiques et régulateurs. Les critères d'analyse choisis pour l'étude de l'expression phatique sont les procédés de prise et maintien du contact. Au niveau des régulateurs, l'étude est centrée sur les indices verbaux d'affect, les signaux d'écoute et de ratification, les marqueurs de discordance et les signaux de relance.

Les analyses tirent profit de l'analyse conversationnelle, particulièrement des cadres conceptuels de phatiques, régulateurs et de paire adjacente. Développée par Sacks et al (1974), la paire adjacente se compose de deux énoncés continus produits par deux locuteurs différents et régis par le principe de dépendance conditionnelle. Cette notion est convoquée ici pour décrire la co-construction du discours et les enchaînements possibles consécutifs à la production d'un phatique ou d'un régulateur. Les travaux sur la face (Goffman, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005) complètent l'arrière-plan théorique et contribuent à expliciter la dimension relationnelle de l'actvité phatique et régulatrice dans l'interaction.

4. Les résultats

4.1. L'expression phatique

L'expression phatique, traditionnellement associée aux rituels d'ouverture et de clôture de l'interaction, prend en compte les expressions par lesquelles le locuteur engage, mobilise et maintient l'interlocuteur dans la co-construction du discours. Cette délimitation est consécutive aux données du corpus et aux critères d'analyse préalablement définis.

4.1. Les procédés de prise de contact

La prise de contact constitue un moment délicat de l'interaction puisqu'elle repose sur une opposition de faces et d'individualités. Chaque participant développe des attentes envers l'autre qui complexifient la conduite de l'échange. Dans les cultures soudano-sahéliennes du Cameroun, l'essence collectiviste de la société et l'idée de « chaleur humaine » (Mulo Farenkia, 2008) imposent des pratiques langagières conviviales et polissées dont le but est de cimenter le lien social. Ainsi, au niveau de la prise de contact dans l'interaction, on observe une pluralité de procédés discursifs.

4.1.1. Les formules votives

Le vœu est « un énoncé produit par un locuteur (L_1) et adressé à un interlocuteur (L_2), dans lequel il exprime que l'avenir de L_2 se transforme positivement. Le vœu est aussi un acte rituel relevant de la politesse linguistique, et notamment de la politesse positive : c'est un acte positif, un FFA (*Face Flattering Acts*) que le locuteur utilise pour valoriser la face positive de son allocutaire » (Katsiki, 2001 , pp. 93-94). En contexte de prise de contact, l'acte votif sert d'ouvreur de l'échange ; il fonctionne par conséquent comme un rituel de salutation.

Les formules votives utilisées dans ce contexte ont deux origines. Les formules empruntées à l'arabe, *Allah hokke djam* (Que la paix soit sur vous), *A salam aleyk* ou

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Salam (Que la paix soit sur vous), sont fréquemment employées en situation officielle et conventionnelle. Ces formules, prédominantes dans les milieux religieux musulmans, dénotent des relations asymétriques et expriment l'hyperpolitesse (Ali Esmat, 2017). Les conventions sociales admettent que l'acte votif est produit par l'interlocuteur de rang inférieur pour exprimer la considération et la déférence envers celui de rang supérieur. On observe par ailleurs le recours aux formules issues du *fulfulde* : *mi yela nakke on hayru* (Je vous souhaite la bonne santé), *Jaƃƃama, maigida yotta* (Soyez le bienvenu dignitaire), *Jaƃƃama* (Bienvenu).

Dans la structure de l'échange votif, la réaction attendue varie selon les différentes illustrations suivantes.

- Ali : Allah hokke djam
  Que la paix soit sur vous
- Bello : Yawa oseyko
  Ok merci

- Issa : Allah hokke djam
  Que la paix soit avec toi
- Abdoulaye : Allah hokke djam fu
  Que la paix soit aussi avec toi

- Chetima : A salam aleyk
  Que la paix soit sur vous
- Abdou : Malekum salam
  Que la paix soit avec vous pareillement
- Hassan : Jaƃƃama, maigida yotta
  Soyez le bienvenu dignitaire
- Issa : mi djaƃƃbi
  D'accord/Merci/Qu'il en soit ainsi

La prise de contact réalisée par l'acte votif obeit aux enchaînements représentés dans la figure suivante :

Intervention initiative	→	**Intervention réactive**
Formule votive		Remerciement Renvoi du vœu Acceptation, ratification

Figure 1. La strcuture de l'échange votif en *fulfulde*

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

La figure précédente révèle trois types d'intervention réactive. La première consiste à remercier l'interlocuteur. Selon Katsiki (2001, p. 107), le vœu est un cadeau verbal ; sa production contraint l'interlocuteur qui reçoit à exprimer la reconnaissance par excellence. Le vœu appelle donc une obligation de politesse réciproque. La seconde option qui s'offre à l'interlocuteur bénéficiaire est le renvoi du vœu. L_2 produit en retour un vœu avec plus ou moins la même reformulation résultant de la mise en place d'un échange symétrique. C'est notamment le cas dans l'échange entre Chetima et Abdou. Enfin, l'énoncé votif peut donner lieu simplement à un acte d'acceptation ou de ratification.

4.1.2. Les formules de salutation

La prise de contact entre les interlocuteurs peut aussi être réalisée au moyen des formules de salutation. L'acte de salutation, en tant que rituel communicatif, revêt une fonction phatique et sociale. Saluer, c'est donner accès à autrui, c'est aussi manifester un besoin de reconnaissance par l'altérité.

Dans les cultures soudano-sahéliennes du Cameroun, le besoin d'accès et de reconnaissance est prépondérant dans l'interaction. Les interactants mettent en œuvre une pluralité de stratégies conversationnelles pour « gagner la face » (, montrer sa bonne éducation.

Zheng (1998, p. 165) soutient que : « Tous les agents humains ressentent le besoin social d'être appréciés par les autres et tous les agents humains sont des êtres rationnels capables de faire un choix judicieux entre de multiples possibilités d'agir, […] qui apporte le maximum de bénéfices et le minimum de risques et qui coûte le moins d'efforts ». Cette variable sociale justifie la tendance en faveur de la salutation litanique dont l'objectif est de consolider le lien social et mettre en valeur la bonne éducation. Les formes de salutations déployées par les intervenants sont de diverses formes. Il convient de citer :

La formulation performative : *mi saint* ou *mi sani* (je te salue). Elle est généralement utilisée lorsque l'interaction met en relation deux inconnus ou lorsqu'elle se déroule dans un contexte institutionnel ou dans une relation asymétrique.

La question de salutation : *Djam bandu* (comment vas-tu ?) *A djamo ?* (Ça va ?).
La formule conventionnelle : *a walli djam* (Bonjour), *a yelli djam* (Bonsoir).

Ce repérage n'intègre pas la salutation litanique considérée comme un invariant conversationnel dans les traditions du Nord-Cameroun. La salutation étendue obéit à une structure syntagmatique dont la règle consiste à partir du général pour le particulier avec un passage obligatoire sur les activités. Ainsi, on salue d'abord l'interlocuteur, on se renseigne sur sa santé, l'état de sa famille, la bonne marche de ses activités, puis on se penche sur les autres membres de la famille élargie (les oncles, les tantes, les grands-parents…).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

4.1.3. La particule allô

La particule *allô* est une interjection polyfonctionnelle. Le mot tire son origine de l'hongrois *hallo* qui signifie « j'écoute ». Historiquement, le terme aurait été utilisé pour la première fois par Tivadar Puskas, l'inventeur du central, l'ancêtre du téléphone. Cette interjection est régulièrement utilisée d'une part dans la prise de contact entre les interlocuteurs ; d'autre part pour valider l'engagement cognitif dans l'interaction. Du point de vue syntagmatique, *allô* peut fonctionner comme une particule autonome. Il peut par ailleurs s'associer à un terme d'adresse. Cette particule est davantage observée dans l'interaction à distance où les participants ne sont pas en coprésence physique. C'est le cas dans l'exemple ci-après.

- Elba : Allô deɓɓo
  Allô madame
- Mary : Noy deɓɓo
  C'est comment madame ?
- Elba : Walla
  Ça va
- Mary: Djam kodume a don saati
  Ça va très bien. Te porte-tu bien ?
- Elba : Djami. Noy chomri ?
  Ça va. Comment avec la fatigue ?
  Je vais bien. Comment te sens-tu ?
- Mary : Allah hamdulilah
  Dieu merci

L'extrait ci-dessous est un échange téléphonique entre Mary et Elba. La séquence délimitée correspond à l'ouverture de l'interaction. On observe ici la pratique de la salutation litanique. La séquence s'ouvre par la prise de contact et l'établissement du contact audio entre les deux interlocuteurs.

Le contact est activé dans 1 par le signal *Allô deɓɓo*. Le choix de cette particule est justifié par le caractère distanciel de l'échange. Dans 2, l'intervention réactive de Mary repose sur la formule *Noy debbo* dont la fonction pragmatique ici est une question de salutation. À la lumière des différents contextes d'utilisation, l'enchaînement de la particule *Allô* se présente selon la figure ci-après.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

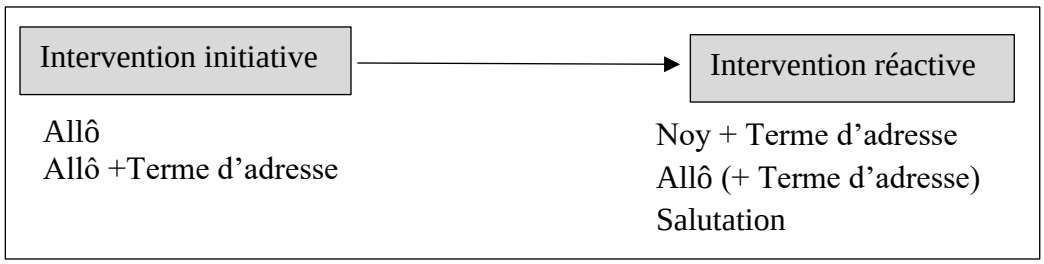

Figure 2. L'enchaînement de la particule *Allô*

La figure souligne que l'utilisation de *Allô* dans l'intervention initiative entraîne trois types d'interventions réactives considérées au niveau fonctionnel comme des formes de salutations. Il apparaît, tout comme dans les exemples précédents, que la prise de contact résulte très souvent en un travail relationnel.

4.1.4. La particule Noy

Le terme signifie littéralement, *c'est comment ? Comment vas-tu ?* Les données empiriques montrent que cette particule est polyfonctionnelle : elle assume les fonctions de phatique et de forme de salutation. Dans l'extrait suivant, la fonction de prise de contact est illustrée.

A : Noy a don muti galtoy ndo (C'est comment ? Tu te trouves de quel côté/où ?)
C'est comment ? Tu es portée disparue

B: Mi don muti a Maroua. ekol don wuli do am kenya min compose a djoe
Je suis à Maroua. L'école chauffe sur moi. Hier, on a composé cinq matières.

L'échange ci-dessus met en scène deux jeunes dames au cours d'une rencontre fortuite. Les interlocutrices se sont perdues de vue depuis un temps considérable. L'intervention initiative de A est introduite par le phatique *Noy* (*C'est comment*) suivi de l'acte directeur (*Tu es portée disparue*). Cette intervention initiative a pour fonction d'une part d'établir l'échange verbal après l'établissement du lien physique entre les deux protagonistes ; d'autre part d'inciter l'interlocuteur B à prendre un tour de parole en fournissant un apport informationnel à la remarque de A.

Figure 3. L'enchaînement de la particule *Noy*

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

En outre, les procédés de prise de contact entre les participants font appel à des ressources verbales chargées sur le plan relationnel ou dont l'enchaînement dans la structure de l'échange induit des enjeux symboliques pour les faces en présence. Dans les échanges au quotidien, l'essence collectiviste de la société est matérialisée par des stratégies conversationnelles telles que la salutation étendue, le recours aux routines conversationnelles à coloration religieuse dont la fonction est essentiellement socio-affective.

4.2. Le maintien du contact : *allo, hein, me viyo*

En effet, au cours du déroulement des échanges à distance ou en face-à-face, « le meilleur moyen dont dispose le locuteur pour s'assurer que son interlocuteur ait bien compris son message consiste à l'obliger de marquer sa compréhension par un signe explicite, de sorte que la personne qui a la parole puisse adapter son discours aux attentes » (Philipot, 2021). Pour maintenir le contact, une certaine attention intellectuelle, les participants utilisent régulièrement les formules *allô, hein* et *me viyo.* Les trois formules permettent de vérifier la bonne compréhension, l'effectivité du contact entre les interlocuteurs.

Pour conclure partiellement, les analyses précédentes soulignent que l'expression phatique dans la conversation en *fulfulde* est diversement matérialisée. Les procédés verbaux déployés par les participants contribuent certes à établir et maintenir le lien interlocutif ; ils sont aussi pourvus d'une valeur socio-relationnelle avérée. Les enchaînements qu'ils imposent sont tous aussi marqués d'enjeux symboliques : paraître bienveillant, convenable, mettre en valeur sa bonne éducation, manifester la déférence et l'altruisme. En définitive, l'activité phatique apparaît donc dans notre corpus comme une des stratégies contribuant à entretenir et consolider les liens interpersonnels.

5. L'activité régulatrice

5.1. Observations générales

L'activité régulatrice dans la conversation en *fulfulde* repose sur une pluralité de procédés attestés par la littérature scientifique. Il s'agit particulièrement des marques d'écoute (yo, *oh o*), les procédés de ratification *(yawa*), les indices de relance (*a vi noy*). D'autres catégories sont identifiées comme faisant partie plus ou moins de l'engagement de l'allocutaire dans la co-construction de l'interaction. Elles se composent des indices verbaux d'affect et des indices de discordance. Le tableau 1 suivant décrit la représentation quantitative des illustrations.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Tableau 1.

La distribution des procédés de l'activité régulatrice dans le corpus

	Conversation familière		Échange téléphonique		Conversation ordinaire dans la rue		Conversation entre étudiants au campus		Total	
Les marques d'enregistrement	**14**	**33%**	**12**	**28%**	**07**	**01%**	**10**	**23%**	**42**	**25%**
Les indices verbaux d'affect	**14**	**35%**	**16**	**40%**	**04**	**10%**	**06**	**15%**	**40**	**23%**
Les procédés de relance	**10**	**33%**	**14**	**46%**	**03**	**10%**	**03**	**10%**	**30**	**17%**
Les procédés de ratification	**17**	**48%**	**14**	**40%**	**08**	**22%**	**06**	**17%**	**35**	**20%**
Les indices de discordance	**04**	**19%**	**06**	**28%**	**07**	**33%**	**04**	**19%**	**21**	**12%**

Le tableau signale l'effectivité de l'activité régulatrice dans la conversation en *fulfulde*. Le total des indices de l'engagement de l'allocutaire dans les échanges est de 168 soit 42 marques d'enregistrement, 40 indices verbaux d'affect, 30 procédés de relance, 35 procédés de ratification et 21 marques de discordance. Les données quantitatives *supra* révèlent par ailleurs que dans la machinerie interactionnelle dans cette socioculture, la mobilisation des marques d'écoute est importante. Au-delà de la fonction interactionnelle, les marques d'écoute font partie intégrante des processus socio-affectif relatif au travail de faces (Goffman, 1974). En effet, manifester des signaux d'écoute, c'est valoriser la parole de l'interlocuteur, montrer un intérêt pour la valeur sociale de la personne.

Tout comme, les marques d'enregistrement, les indices verbaux d'affect occupent une place importante. Le tableau établit leur nombre à 40 soit 23%. Ce pourcentage confirme que les participants sont engagés émotionnellement dans l'interaction et le manifestent à travers des diverses ressources langagières. Les conceptions psychologiques envisagent les procédés d'écoute comme un outil de la pratique de la communication non violente, de la bienveillance et de la sympathie.

Le tableau montre aussi que les termes de relance sont prédominants dans les interactions téléphoniques (46 %) notamment du fait des contraintes de l'interaction à distance. Pour terminer, il apparaît de même que les procédés de ratification occupent une place considérable dans l'ensemble des échanges (20 %) contrairement aux marques de discordances qui sont peu utilisées par les interlocuteurs (12 %). Cette faible fréquence se justifie probablement par l'essence non agonale des interactions étudiées.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

4.2. Approche micro-fonctionnelle

4.2.1. Les indices d'affect

Les affects sont une réalité constitutive de l'interaction verbale (Cahour, 2006 ; Traverso, 2011). En effet, l'être humain vit des émotions, lesquelles sont manifestes dans et à travers son interaction avec l'altérité. Les indices d'affect dans le corpus se composent des marqueurs de surprise. Encore connus sous le vocable exclamatif (Gaulmyn, 1987) ou *marks of surprise* (Eiswirth, 2020, p. 122), les marqueurs de surprise sont déployés lorsque l'interlocuteur exprime une réaction émotive suite au contenu propositionnel de l'allocutaire :

> Surprise marks are one of those response actions. They are similar to acknowledgements in their brevity, but different in terms of interactional context and prosodic marking. Surprise marks are signals Listeners use to show their appreciation of the content of a previous TCU as new, surprising, or otherwise unexpected » (Eiswirth, 2020, p. 122).

Les régulateurs de surprise indiquent par conséquent la réaction émotive et affective de l'interlocuteur vis - à- vis du discours du locuteur. Du point de vue de la performativité, ils permettent d'apprécier la perlocutoire, l'effet du discours sur l'interlocuteur. Dans une certaine perspective, les régulateurs de surprise relèvent de l'évaluation implicite dans la mesure où ils dénotent implicitement une évaluation appréciative ou dépréciative. Les moyens verbaux qui concourent à l'expression de cette micro-fonction sont deux catégories : les signaux vocaux et verbaux illustrés dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2.

Les indices verbaux d'affect identifiés dans le corpus

Les signaux vocaux	Les signaux verbaux
Ayah! **Hum!** **Kai!** **Heey!** **Wayyayyah!** **Wayyo !** **Aie !** **Wattataa !**	Allahu akkbar (Dieu est grand)

Le tableau ci-dessus appelle les commentaires suivants. Tout d'abord, les locuteurs semblent privilégier les signaux vocaux comparativement aux procédés verbaux pour exprimer la surprise. Cela montre que dans la construction collective de l'interaction, les participants sont engagés émotionnellement. De fait, l'individu a généralement une

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

réponse émotionnelle immédiate au discours de l'interclouteur. Il s'y attache en mettant en valeur la sympathie afin que l'interlocuteur se sente bien et soutenu. Cette recherche de la sympathie débouche sur un devoir de solidarité : il s'agit de faire corps, de concilier le sentiment personnel avec celui de l'altérité.

La plupart des signaux identifiés sont dépourvus de contenus sémantiques bien que porteurs de valeurs subjectives. Dans le pilotage de l'interaction, les régulateurs de surprise sont constitués majoritairement d'interjections. Selon Kleiber (2006, p. 18), « Les interjections sont fortement expressives, puisqu'elles sont « des indices ou index en ce qu'au moment de leur émission, elles sont reliées de manière indexicale à l'émotion éprouvée par le sujet qui les prononce ». Les interlocuteurs les utilisent pour mettre en scène les émotions et susciter l'assentiment de leur vis-à-vis. Ils peuvent tout aussi relever d'une évaluation implicite (*hum, wayo*) ou dépréciative (*haay, kai kai*).

Ainsi, il apparaît que *Wayyo* est utilisé dans des situations de communication ou des contextes pathétiques. Ce signal vocal sert à exprimer chez l'allocutaire le *pathos*, le sentiment de douleur. Il est pourvu d'une valeur illocutoire identique d'*Ayah, wayayah*. La formule *Allahu akkbar* (Dieu est grand) est un emprunt à l'arabe. Elle marque une réaction émotive positive face à la situation. Le marqueur de surprise *wattataa* est observé dans le langage des enfants. Du point de vue relationnel, les régulateurs de surprise relèvent des stratégies de sympathie, de compassion. Pour illustrer cette analyse, examinons l'extrait suivant.

- Zaïna : Noy ? a don muti galtoy ndo
  C'est comment ? Tu te trouves où ?
  C'est comment ? Tu es portée disparue
- Aicha: Mi don muti a Maroua. Ekol don wuli do am kenya min compose a djoe
  Je suis à Maroua. J'ai la pression de l'école. Hier, on a été evalué sur cinq matières.
- Zaina: Ayaah. On timini examen kenya?
  Weeh, tu as fini l'examen hier ?

- Aicha : Oh oh
  (Oui oui)
- Zaina: Do kamna don wulli do ma
  C'est dire que ça chauffe vraiment sur toi
  Tu es vraiment sous la pression

Cette séquence présente une rencontre entre Zaina et Aicha, deux amies qui se sont perdues de vue. Dans 2, Aicha justifie son absence auprès de son amie par les contraintes que lui imposent ses études à l'université. Le récit de vie estudiantine produit par Aicha suscite en Zaina une réaction émotive matérialisée dans 4 par la particule *ayah*. Cette expression est articulée avec une intonation descendante couplée à un allongement du [a].

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Elle véhicule le sentiment de tristesse éprouvé par Zaina et montre par ailleurs que celle-ci est affectée à la situation que traverse son interlocutrice.

En outre, les marques de surprise confirment que les interlocuteurs sont engagés émotionnellement dans la conversation. Au niveau relationnel, les indices d'affects renforcent le lien socio-affectif. Il s'agit, comme dans la séquence précédente, de montrer la sympathie, de partager l'expérience de l'interlocuteur. L'ethos collectiviste des sociétés africaines et la philosophie de *l'ubuntu* prescrivent le devoir de solidarité entre individus : « je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes » ; ou encore « je suis, parce que nous sommes ; et puisque nous sommes, alors je suis. » (Mbiti, 1969, pp. 108-109). La singularité ne prend donc véritablement sens qu'au sein d'une communauté. *L'ubuntu* prône par conséquent le partage, l'entraide, la solidarité, le vivre-ensemble, la tolérance, la générosité, la loyauté envers la tribu et la communauté, la serviabilité.

4.2.2. Les indices d'écoute et de ratification

Les indices de ratification sont au cœur de l'intersubjectivité. Ils sont mobilisés par l'interlocuteur pour indiquer qu'il approuve, valide et ratifie la parole de son interlocuteur. Ils sont par conséquent l'un des indicateurs de l'existence d'une relation irénique, coopérative puisqu'ils confirment que les interactants s'accordent les violons. Kerbrat-Orecchioni (1992) parle à ce propos d'irénèmes. Selon les données empiriques, ces indices peuvent aussi contribuer à véhiculer une prise de position de la part de l'allocutaire. Ils fonctionnent alors comme des marques de convergence ; de solidarité. Les marques de l'engagement subjectif du récepteur se composent des signaux vocaux et verbaux illustrés dans le tableau suivant.

Tableau 3.

Les marques d'écoute et de ratification

Les signes vocaux	Les signes verbaux
Oh ho	Banni *(c'est ainsi)* Bannin, non *(c'est comme ça)* Na am *(Je te suis, je comprends)* Wallay (arabe) wallahi *(Je te dis)* Yawa *(ok)* O'ho *(d'accord)* Amina (*Qu'il en soit ainsi, je suis d'accord)* Asse *(c'est ainsi)* To *(J'ai compris)*

Le tableau ci-dessus présente deux types fonctionnels d'indices de ratification. La première typologie se compose des marqueurs de captation ou d'enregistrement (*oh ho, Yawa, to, na am)*. À travers ces indices, l'interlocuteur indique que la parole du locuteur

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

en cours est reçue. La seconde catégorie comprend les marques de prise de position (banni, *bannin ni, wallay wallahi, o'oh, amina, asse*) qui sont dotées d'une double fonction évaluative et relationnelle. La dimension évaluative repose sur l'expression d'une prise de position vis-à-vis de la parole du locuteur en cours ; la fonction relationnelle s'articule sur l'expression du lien de solidarité, de convergence. La présence de cette typologie révèle les traits socioculturels. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 13), une part importante des ressources langagières développées à une fonction relationnelle. En effet, ces indices dénotent la bonne tenue dans l'interaction : il s'agit de manifester la solidarité envers l'interlocuteur, de préserver l'image de soi et de ne pas porter atteinte à l'image d'autrui.

4.2.3. Les marqueurs de discordance

L'accord et le désaccord constituent une dimension dichotomique importante des relations humaines. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 147), les rapports interpersonnels sont à la fois coopératifs et compétitifs. Si le versant coopératif met en scène les marqueurs de ratification et de convergence, l'aspect agonale repose sur l'expression du désaccord, de la discordance de point de vue, de la conflictualité. Le désaccord est l'expression d'une opinion discordante à une autre précédemment formulée. De manière structurelle, le prototype du désaccord obéit à la logique ci-dessous :

A asserte X : X est vrai pour moi (X pouvant être un contenu positif ou négatif) ;

B exprime son désaccord : X est faux pour moi — le désaccord proprement dit s'accompagnant généralement d'une justification, ainsi que d'une précision concernant Y (= non-X) qui est vrai pour B.

Dans la conversation en fulfulde, il existe des signaux verbaux de l'allocutaire qui expriment la discordance de point de vue, la désapprobation. C'est le cas de :

Naa banni (Ce n'est pas ainsi)
Hum Hum(étonnement)
Kai kai (non avec insistance)
Naa non (Ce n'est pas ainsi/comme ça)
Mi yidda (Je ne veux pas)

Ces signaux constitués pour la plupart des expressions vocales confirment que les interlocuteurs ne parviennent pas à s'accorder des violons. Ces expressions ne constituent pas véritablement des marqueurs de discordance au sens de Kerbrat-Orecchioni (2017) puisqu'ils ne sont pas suivis de la justification. Ils apparaissent davantage comme des réactions émotives de rejet.

4.2.4. Les signaux de relance : hein ? a vi noy ?

Les signaux de relance évaluent la bonne compréhension du discours du locuteur en cours. Selon les analyses quantitatives présentées plus haut, ces signaux sont prégnants dans les échanges téléphoniques. Toutefois, l'on relève un nombre assez important dans les interactions en face à face. Deux marqueurs sont identifiés à ce niveau d'analyse dans le corpus : *hein ?* et *a vi noy ?* Les signaux de relance sollicitent le locuteur en cours soit

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

pour reformuler son propos, soit pour l'ajuster ou encore pour accomplir un acte réparateur. Les exemples ci-après illustrent quelques valeurs pragmatiques de ces indices.

- Marlyse : Noy a don nana kupara parent dje
  C'est comment ? as-tu les nouvelles des parents ?
- Dorcas: Kambe mi waray mbe bo
  Cela fait longtemps que je n'ai pas de leurs nouvelles
- Marlyse : A vi noy ?
  Que dis-tu ?
- Dorcas : Kambe do wadata ko cinq jours bo
  Cela peut faire cinq jours que je n'ai pas de leurs nouvelles

La séquence décrit une conversation entre deux étudiantes au campus universitaire d'Ouro-Tchede. Dans 1, Marlyse initie l'échange par une question sur les parents de son interlocutrice. Cette formulation fait partie intégrante des rituels de salutation observés dans cette aire culturelle. De manière conventionnelle, la salutation polie implique de se renseigner sur différents domaines de la vie de son interlocuteur et particulièrement les membres de la famille. Dans 2, Dorcas produit un contenu informationnel qui semble attester de la rupture du lien social avec ses parents. En effet, elle affirme qu'elle n'a plus de nouvelles de ses parents depuis longtemps. Cette réponse constitue une menace pour la face de Dorcas car elle peut véhiculer une attitude de déni de socialité, de manquement au devoir de solidarité envers la collectivité. Dans 3, Dorcas relance son interruptrice au moyen de la formule *a vi noy* ? l'obligeant à réajuster son discours. Dans le tour 4, on observe que Dorcas procède à une reformulation partielle de son énoncé en atténuant la portée symbolique. Dans ce cas de figure, le terme de relance vise à produire chez l'interlocuteur un acte réparateur.

Dans l'exemple suivant, l'utilisation de *hein* répond à un besoin de l'allocutaire de rétablir la phaticité.

- Elba: ore am don nawa mi tan
  J'ai mal à la tête
- Mary : [inaudible]
- Elba : hein ?
- Mary: mi vi a wala para a sudu mana?
  N'as-tu pas du paracétamol chez toi ?

L'extrait précédent porte sur l'échange téléphonique. Elba se plaint de céphalées. En réponse à sa complainte, Mary lui suggère de prendre du paracétamol. Dans le tour 2, l'énoncé produit par Mary est inaudible ; ce qui pousse son interlocuteur à introduire une relance. Pour ce faire, il utilise le vocal *hein* ? Dans le tour 3, Elba réactualise son propos.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Dans cette séquence, le procédé de relance est convoqué pour combler un vide, une rupture de contact entre les interrupteurs. De manière holistique, les procédés de relance de l'interlocuteur répondent à plusieurs finalités : l'allocutaire peut soit convier son interlocuteur à répéter son propos considéré comme inaudible, soit lui demander de confirmer son point de vue, soit lui imposer implicitement un ajustement d'une formulation jugée menaçante pour les faces. La production des indices verbaux de relance débouche sur plusieurs types d'enchaînements suivants.

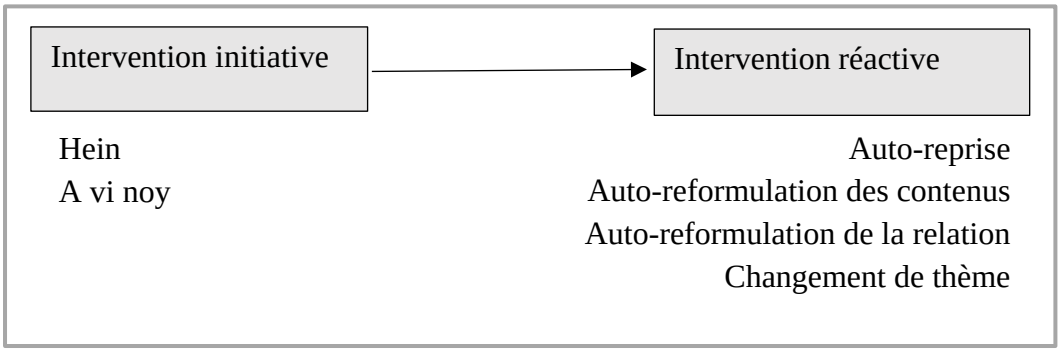

Figure 4. Les enchaînements liés à la production de *hein* et *a vi noy*

La figure supra présente trois types de réactions : la première consiste à effectuer une auto-reprise. Selon Vion (2000, p. 215), la reprise intervient « chaque fois qu'une séquence discursive antérieure se trouve reproduite telle quelle, sans qu'aucune modification linguistique n'affecte l'ordre verbal ». Dans ce cas de figure, le locuteur réitère sa parole ; contribuant ainsi à sa légitimation. La deuxième réaction repose sur le recours à la reformulation, « une reprise avec modification de propos antérieurement tenus » (Vion, 2000, p. 221). L'auto-reformulation, selon les différents cas de figure, peut porter sur les contenus, c'est-à-dire avec une modification du codage ou de la composante lexicale. À l'opposé, l'auto-reformulation sur la relation procède de l'auto-correction dont l'objectif est d'adapter les propos à l'interlocuteur selon les conventions sociales. Le troisième cas de figure est illustré par les phénomènes interactionnels du changement unilatéral de thème.

- **Conclusion**

Ce parcours exploratoire de l'activité phatique et régulatrice dans la conversation en *fulfulde* souligne le caractère polyfonctionnel des unités linguistiques mobilisées par les interactants pour entretenir le contact et marquer son engagement sociocognitif dans l'échange. Les unités verbales décrites dans cette étude ne sont pas exhaustives, elles reflètent davantage les phénomènes observés en situation familière et non hiérarchique et institutionnelle.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Les analyses réalisées *supra* tendent à confirmer l'hypothèse de départ. En effet, les unités verbales utilisées en fonction phatique et régulatrice sont pourvues de fonctions interactionnelles et socio-affective. Du point de vue interactionnel, elles concourent à huiler la machinerie interactionnelle en facilitant la synchronisation et l'alternance des tours de parole.

Dans les sociétés à l'ethos volubile, comme celle de l'aire culturelle soudano-sahélienne du Cameroun, le silence est à quelques exceptions, menaçant pour l'interaction. L'importance accordée à la parole dans l'interaction oblige les interactants à s'engager émotionnellement, cognitivement et socialement dans l'interaction. L'interaction devient alors le lieu par excellence où se jouent les enjeux socio-affectifs. En définitive, cette étude de l'activité phatique et régulatrice contribue à éclairer quelques aspects du style conversationnel des peuples de l'aire soudano-sahélienne de l'Extrême-Nord du Cameroun. Toutefois, ces analyses méritent d'être approfondies par des données plus importantes.

Réferences

[1] Ali Emat, B. (2014). Le comportement poli des Peuls du quartier Etoudi à Yaoundé. *Kaliao* (12), 123-154.

[2] Ali Emat, B. (2017). *L'étude de la politesse dans la communication en fulfulde au Nord-Cameroun.* Thèse de doctorat. Université de Yaoundé 1.

[3] Amina Goron. (2016). Les rituels de salutation chez les Bororos du Nord-Cameroun. In Mulo Farenkia, Bernard (Ed.) *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels* (pp. 269-279). Peter Lang.

[4] Bertrand, Ret al. (2009). Représentation, édition et exploitation des données multimodales : le cas des backchannels du corpus CID. *Cahiers de linguistique*, 33 (2), 183-212.

[5] Bickoé, D. H. (2000). *Vitalité et Morphologie verbale du fulfulde fuunaangere*. Université de Yaoundé 1. Mémoire de DEA.

[6] Cahour, B. (2006). Les affects en situation d'interaction coopérative ; proposition méthodologique. *Le travail humain*, 69, 379- 400.

[7] Cosnier, J. (1987). Éthologie de dialogue. Dans Cosnier., J., Kerbrat-Orecchioni, C., (dir.), *Décrire la conversation*. Lyon, PUL, 291-315.

[8] De Gaulmyn, M.-M. (1987). Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs. Dans J. Cosnier & C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *Décrire la conversation.* Presses Universitaires de Lyon, 203-224.

[9] Eiswirth, M. (2020a). *It's all about the interaction: listener responses as a discourse organisational variable.* (Thèse de Doctorat, The University of Edinburgh) http://dx.doi.org/10.7488/era/64

[10] Eiswirth, M. (2020b). Increasing interactional accountability in the quantitative analysis of sociolinguistics variation. *Journal of pragmatics*, 170, 172-188. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2020.08.018

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

[11] Goodwin, C. (1986). Between and within: alternative sequential treatment of continuers and assessments. *Human Studies*, 9, 205-217. https://doi.org/10.1007/BF00148127
[12] Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Minuit.
[13] Goffman, E. (1981). Engagement. Dans Winkin, Y (Dir), *La nouvelle communication*. Paris : Seuil, 267-278.
[14] Jakobson, R. (1963). *Essai de linguistique général.* Paris : Minuit.
[15] Katsiki, S. 2001. L'échange votif en français et en grec : l'exemple de la « fête du nom. Dans Traverso, V. (éd), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. 93-112
[16] Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Armand Colin.
[17] Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*. Armand Colin.
[18] Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
[19] Kerbrat-Orecchioni, C. (2017). Le désaccord, réaction « .non préférée » ? Le cas des débats présidentiels. *Cahiers de praxématique, 67.* http://praxematique.revues.org/4524
[20] Kleiber, G. (2006). Sémiotique de l'interjection. *Langages*, 161, 10-23.
[21] Labouret, H. (1952). *Langue des Peuls ou foulbé*. IFAN.
[22] Maynard, S. (1990). Conversation management in contrast : Listener response in Japanese and American English. *Journal of Pragmatics*, 14, 397-412
[23] Mbiti J. (1969). *African Religions and Philosophy*. Heinemann.
[24] Modo Asse (2021). Le rituel de salutations chez les Fulbés du Nord Cameroun : Enjeux identitaires et stratégiques, *Fréquence Sud*, 19, 211-232.
[25] Mohamadou, A. (1994). *Classificateurs et représentations des propriétés lexicales en peul, parlers de l'Adamaawa*. Association Linguistique Africaine.
[26] Mulo Farenkia, B. (2008). Comprendre l'ethos communicatif camerounais. Dans Mulo Farenkia, B (Ed). *De la politesse linguistique au Cameroun*. Bern, Peter Lang, 11-29.
[27] Noye, D. (1974). *Cours de foulfouldé (Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun).* Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
[28] Noye, D. (1989). *Dictionnaire foulfouldé-français. Dialecte peul du Diamaré (Nord-Cameroun).* Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
[29] O'Keeffe, A., & Adolphs, S. (2008). Response tokens in British and Irish discourse: corpus, context and variational pragmatics. Dans P. Schneider & A. Barron (eds.), *Variational pragmatics: a focus on regional varieties in pluricentric languages* (p. 69-98). John Benjamins Publishing Company. : https://doi.org/10.1075/pbns.178.05ok
[30] Philipot, A. (2021). *Les régulateurs verbaux de connivence : proposition de typologie fonctionnelle et réflexion sur l'influence de la proximité communicative sur la variation observée*. Mémoire de Master : Université Grenoble Alpes.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

[31] Sacks H., Schegloff E., Jefferson G. (1974). A simplest systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50, 696-735.
[32] Tourneux H. (2013). Esquisse du dialecte peul du Diamaré. Dans Mendo Ze G. et Onguéné Essono L. M. (éd.), *Langues nationales en situation : Réflexions pour la revalorisation des langues premières* (pp. 69-92). Clé.
[33] Traverso, V. (1999). *La conversation familiere. Analyse pragmatique des interactions.* Presses universitaires de Lyon.
[34] Traverso, V. (2011). *L'analyse des conversations*. Armand Colin.
[35] Vion, R. (2000). *La communication verbale : Analyse des interactions*. Hachette.
[36] Zheng L-H. (1998). *Langage et interactions sociales : La fonction stratégique du langage dans les jeux des faces*. Harmattan.

Remerciements
Nous remercions sincèrement notre collègue, le Dr Désiré Teukbobé, pour sa relecture de ce texte, particulièrement les extraits en fulfulde.

Notice bio-bibliographique
Joseph Avodo Avodo enseigne à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua (Cameroun). Il est titulaire d'un Doctorat en sciences du langage (Analyse du discours et didactique des langues) de l'Université de Bergen (Norvège). Il est l'auteur de plusieurs publications scientifiques dans le domaine de la pragmatique des interactions verbales, du discours scientifique et de la didactique des langues.

Déclaration de conflits d'intérêt
L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International